

Poèmes de Nancy Morejón  
Traduits au français par Sandra Hernández

Sandra Hernández  
(Université de Nantes)

*Mirar adentro (Piedra pulida, 1986)*

«Del siglo dieciséis data mi pena  
y apenas lo sabía  
porque aquel ruiseñor  
siempre canta en mi pena.»

« Du seizième siècle date ma peine  
et à peine m'en doutais-je  
car ce rossignol  
chante toujours dans ma peine. »

*Octubre imprescindible (1982)*

*Madrigal para cimarrones*  
*A Miguel Barnet*

La cabeza y las manos colgadas,  
llameantes,  
burlando el rastro del Perseguidor.  
Los cuerpos sudorosos se lanzan a la  
manigua húmeda.  
Qué belleza tan dura tienen sus  
corazones.  
Sobre sus machetes, como sobre  
ramales,  
anidan palomas y jutías,  
y el tiempo de sol,  
y el tiempo de luna,  
y el tiempo de la voluntad  
haciéndolos renacer como a niños,  
como a dulces niños de una libertad  
ya conquistada.

*Octubre indispensable*

*Madrigal pour nègres marrons*  
*A Miguel Barnet*

La tête et les mains suspendues,  
brûlantes,  
déjouant la trace du Poursuiveur.  
Les corps en sueur se lancent dans la  
savane humide.  
Quelle dure beauté celle de leurs  
cœurs !  
Sur leurs machettes, comme sur des  
branches,  
se nichent des colombes et des  
agoutis,  
et les jours de soleil,  
et les jours de lune,  
et les jours de cette volonté  
qui les fait renaître tels des enfants,  
tels de doux enfants d'une liberté  
déjà reconquise.

*Elogio de Nieves Fresneda (Elogio  
de la danza, 1982)*

Como un pez volador : Nieves Fresneda.

Olas de mar, galeotes,  
azules pétalos de algas  
cubren sus días y sus horas,  
renaciendo a sus pies.

Un rumor de Benín  
la trajo al fondo de esta tierra.

Allí están  
sus culebras,  
sus círculos,  
sus cauris,  
sus sayas,  
sus pies,  
buscando la manigua,  
abriendo rutas desconocidas  
hacia Olókun.

Sus pies marítimos,  
al fin,  
troncos de sal,  
perpetuos pies de Nieves,  
alzados como lunas para Yemayá.

Y en el espacio,  
luego  
entre la espuma,  
Nieves,  
girando sobre el mar,  
Nieves  
por entre el canto  
inmemorial del sueño,  
Nieves  
en los mares de Cuba,  
Nieves.

*Eloge de Nieves Fresneda*

Comme un poisson volant : Nieves Fresneda.

Des vagues de mer, des galériens,  
des pétales bleutés d'algues  
recouvrent ses jours et ses heures,  
comme renaissant à ses pieds.

Une rumeur du Bénin  
l'amena au fond de cette terre.

Là reposent  
ses couleuvres,  
ses cercles,  
ses coquillages,  
ses jupons,  
ses pieds,  
qui cherchent la forêt dense,  
qui ouvrent des chemins inconnus  
vers Olókun.

Ses pieds marins,  
enfin,  
des troncs de sel,  
les pieds perpétuels de Nieves  
qui s'élèvent comme des lunes pour Yemayá.

Et dans l'espace,  
ensuite,  
au sein de l'écume,  
Nieves  
qui virevolte sur la mer,  
Nieves  
au cœur du chant  
immémorial du rêve,  
Nieves  
dans les mers de Cuba,  
Nieves.

*\*Nieves Fresneda fut une grande danseuse de  
l'Ensemble Folklorique de Cuba.*

### Güijes

Saliendo el sol de la mañana  
miramos al espejo silvestre  
donde espigan la cueva provincial  
y el aroma silente de las hierbas.  
Y daban las seis de la existencia  
real del día.

Lo decían  
el agua de los saltos  
y el campanario viejo junto al río,  
entre el rumor de aquel desfiladero.  
Corrieron a su encuentro los güijes, otra  
vez,  
y en la noche tan joven, zarparon  
en un solo relámpago de luz...

### Divertimento (Botella al mar, 1997) como le gustaría a

Rafael Alberti  
(para guitarra)

Entre la espada y el clavel,  
amo las utopías.  
Amo los arcoiris y el papalote  
y amo el cantar del peregrino.  
Amo el romance entre el oso y la  
iguana.  
Amo los pasaportes : ¿cuándo dejarán  
de existir los pasaportes ?  
Amo los afanes del día y las tabernas  
y la guitarra en el atardecer.  
Amo una isla atravesada en la  
garganta de Goliath  
como una palma en el centro del  
Golfo.  
Amo a David.  
Amo la libertad que es una  
siempreviva.

### Güijes\*

Au lever du soleil matinal  
nous vîmes dans le miroir sylvestre  
s'étendre la grotte provinciale  
et l'arôme silencieux des plantes.  
Puis les cloches sonnaient les six coups de  
l'existence  
réelle du jour.

Le clamaient  
l'eau des cascades  
et le vieux clocher près de la rivière,  
dans la rumeur des gorges lointaines.  
Les *güijes* coururent à sa rencontre, une  
fois encore,  
et dans la nuit si jeune, ils s'éclipsèrent  
en un seul éclair de lumière...

\*Gnomes effrayants des rivières

### Divertimento (Bouteille à la mer)

Comme les aime  
Rafael Alberti  
(pour guitare)

Entre l'épée et l'oeillet,  
j'aime les utopies.  
J'aime les arc-en-ciel et le cerf-volant  
et j'aime le chant du pèlerin.  
J'aime la chanson d'amour entre  
l'ours et l'iguane.  
J'aime les passeports : quand  
cesseront d'exister les passeports ?  
J'aime les labeurs du jour et les  
tavernes  
et la guitare à la nuit tombante.  
J'aime une île plantée au beau milieu  
de la gorge de Goliath  
telle un palmier royal au centre du  
Golfe.  
J'aime David.  
J'aime cette liberté que j'appelle  
immortelle.